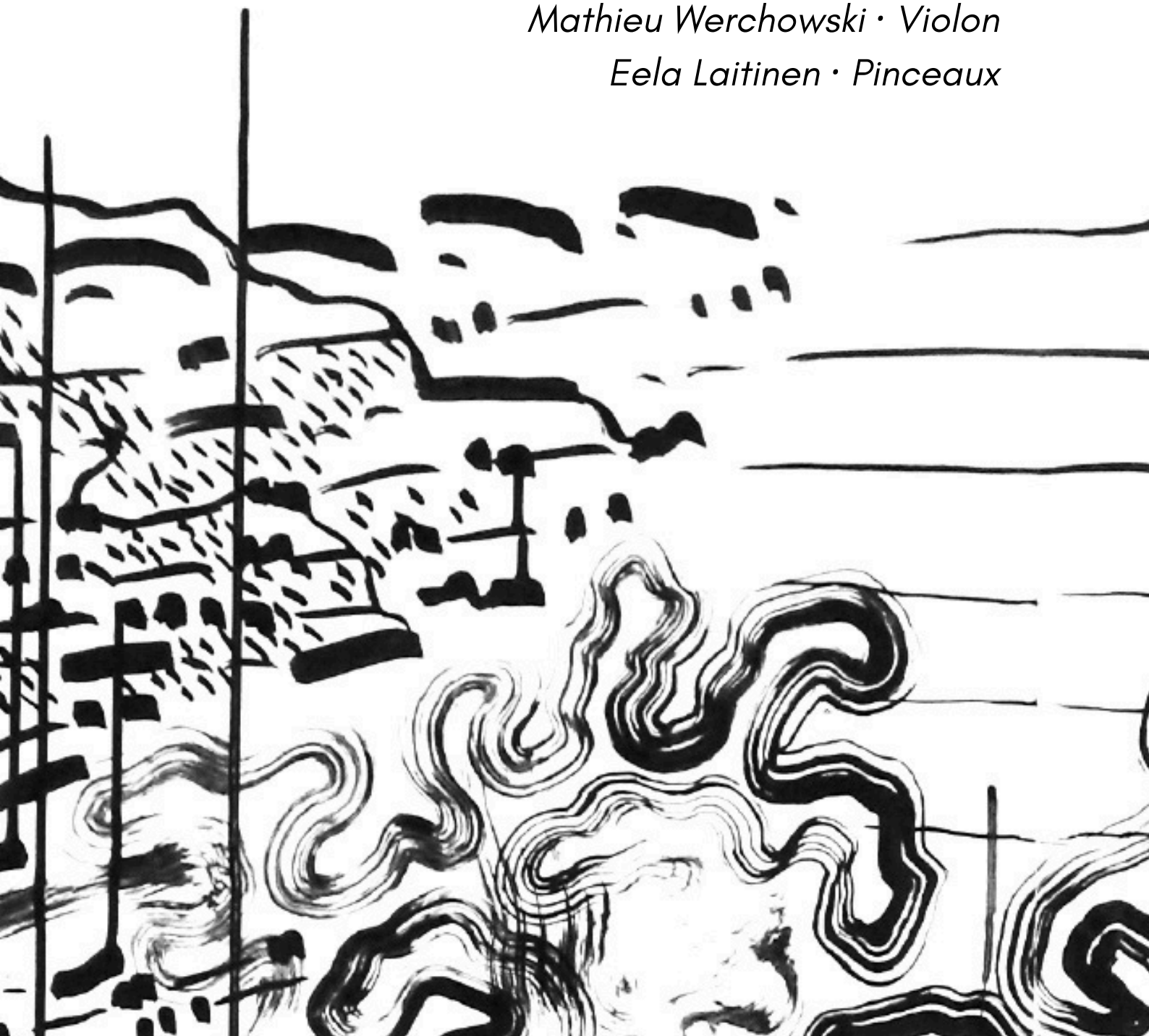
Une production Freddy Morezon, avec le soutien du GMEA-CNCM Albi-Tarn

FOR JOHN CAGE

Morton Feldman 1982

Pièce pour violon et piano

Christine Wodrascka · Piano
Mathieu Werchowski · Violon
Eela Laitinen · Pinceaux



FOR JOHN CAGE DE MORTON FELDMAN (1982)

Christine Wodrascka - Piano
Mathieu Werchowski - Violon
Eela Laitinen - Pinceaux

De l'improvisation à l'interprétation

C'est à l'âge de vingt ans que la pianiste française Christine Wodrascka découvre la musique improvisée. Fascinée par la liberté artistique et l'expressivité qu'offre cette musique de l'instant, elle chemine depuis lors dans ce monde-là.

Constamment animée par la volonté d'explorer les possibilités de son instrument, elle a développé sa propre technique pianistique, basée sur l'intention instantanée. Inattendue et insaisissable, la pianiste compose la musique en temps réel, guidée par ses diverses sources d'inspiration : architecture, couleur, formes, volumes, traits, mouvement, matière, langage, paysages...

Elle se nourrit aussi de tout un pan de la musique contemporaine, celle qui se joue des matières sonores, qui brouille les pistes entre partition et musique de l'instant. John Cage influence son rapport au piano préparé, Morton Feldman la touche avec sa musique abstraite, dépouillée de référence aux émotions et teintée d'un rapport au temps complètement atypique.

Après quarante ans passés à improviser sur scène aux grés de ses rencontres et à forger en parallèle son jeu par son écoute de compositeurs de musique contemporaine, Christine Wodrascka est aujourd'hui attirée par la musique écrite, en particulier la musique minimale. Elle ressent une vraie nécessité de s'y plonger en tant qu'interprète.

Son travail sur la pièce In C de Terry Riley est une première étape qui la conforte dans cette envie de se frotter à ces compositeurs qu'elle écoute et qu'elle aime.

Christine Wodrascka a rencontré Mathieu Werchowski au sein de Freddy Morezon, en particulier dans l'ensemble FM et le Toulouse Improviser Orchestra. Elle reconnait en lui la même aptitude à tisser des ponts entre musique improvisée et partitions, et une inclinaison vers cette époque où les courants musicaux étaient beaucoup plus poreux. Le violoniste apprécie particulièrement le compositeur Morton Feldman qui l'a marqué dans son parcours artistique.

C'est naturellement qu'elle se tourne vers lui pour travailler cette pièce pour violon et piano.

Les choix, les partis pris dans l'interprétation musicale de la pièce

Les deux musiciens pratiquent l'improvisation, un jeu d'équilibre constant entre proposer et recevoir qui implique une distance à prendre entre ce qui est joué et à jouer, des décisions prises en conscience, (ou pas,) de laisser venir ce qui vient et le laisser vivre, de s'adapter à ce qui se joue.
Ce sont ces connections intimistes solides entre les deux compagnons de scène qui servent leur interprétation de la pièce : une grande acuité dans l'écoute, une audace dans les choix, une complicité de rigueur avec l'autre sur scène, et une expressivité authentique à mettre en son.
Toutes ces aptitudes aiguisées au fil du temps leur font ressentir plus aisément et naturellement le cœur d'une oeuvre, ce qui fait qu'elle a sa beauté propre. C'est ce centre qu'ils veulent mettre en avant dans leur interprétation, ce qui les touchent particulièrement.
La musique de Morton Feldman est exigeante et demande un grande concentration pendant un temps long, une complicité constante entre les deux musiciens autours de quelques impératifs qu'ils se donnent :
Contrôler, parfois laisser faire, mais garder le cap, tout du long.
Transcender l'atmosphère particulière de la pièce, sa sensibilité introvertie qui en émane, ce caractère « naturel », artisanal, cette sensation de flottement et de lâcher prise, comme si les timbres et les durées étaient affranchis de leur carcan usuel.
Jouer en conscience l'incertitude des répétitions bien précisée dans la partition par des changements très fréquents de mesures.
Garder un toucher doux et feutré, égal tout du long.
Mettre en avant le contraste entre les deux instruments. Le piano et le violon communiquent véritablement entre eux, dialoguent, monologuent, se distinguent, se complètent, se séparent pour mieux se rejoindre.
Laisser vivre cette différence accentuée par les consignes de jeux et de touchers spécifiques pour chacun des instruments. Du piano sort un son pur, juste et net, résonnant quasiment tout le long de la pièce. Du violon, à l'inverse, en sort un son mat, plat, presque « faux », fragilisé, parfois.

Une œuvre musicale nourrie par les arts plastiques

Feldman ne pensait pas musique mais peinture pour composer et appelait ses œuvres des “toiles de temps”, à l’image de peintures abstraites. Sa période la plus mâture, dont est issue cette pièce , sera aussi marquée par sa passion pour les tapis d’Anatolie. Bien que leurs motifs semblent se répéter symétriquement avec exactitude, on réalise en les observant attentivement que leur répétition n’est jamais parfaite, et que la symétrie d’ensemble est illusoire. De plus, les nomades teignant la laine en petite quantité à l’aide d’ingrédients naturels, les couleurs peuvent varier de ton sur un même tapis.
Ce sont ces phénomènes d’imperfection dans la répétition qui fascinent Feldman et l’amènent à développer une technique d’écriture consistant à répéter des motifs et à faire de petits changements dans les répétitions Cette façon de faire remet en question la notion de «forme» et de plan d’ensemble ; tout comme le tisserand s’arrête lorsqu’il a atteint la dimension souhaitée, Feldman arrête la pièce sans conclusion, quand il atteint la durée souhaitée.

Cette présence constante de la peinture et du graphisme dans la pensée musicale de Feldman amène Christine Wodradscka et Mathieu Werchowski à élargir leur interprétation musicale en invitant l’artiste plasticienne Eela Laitinen à « jouer » cette pièce avec eux.

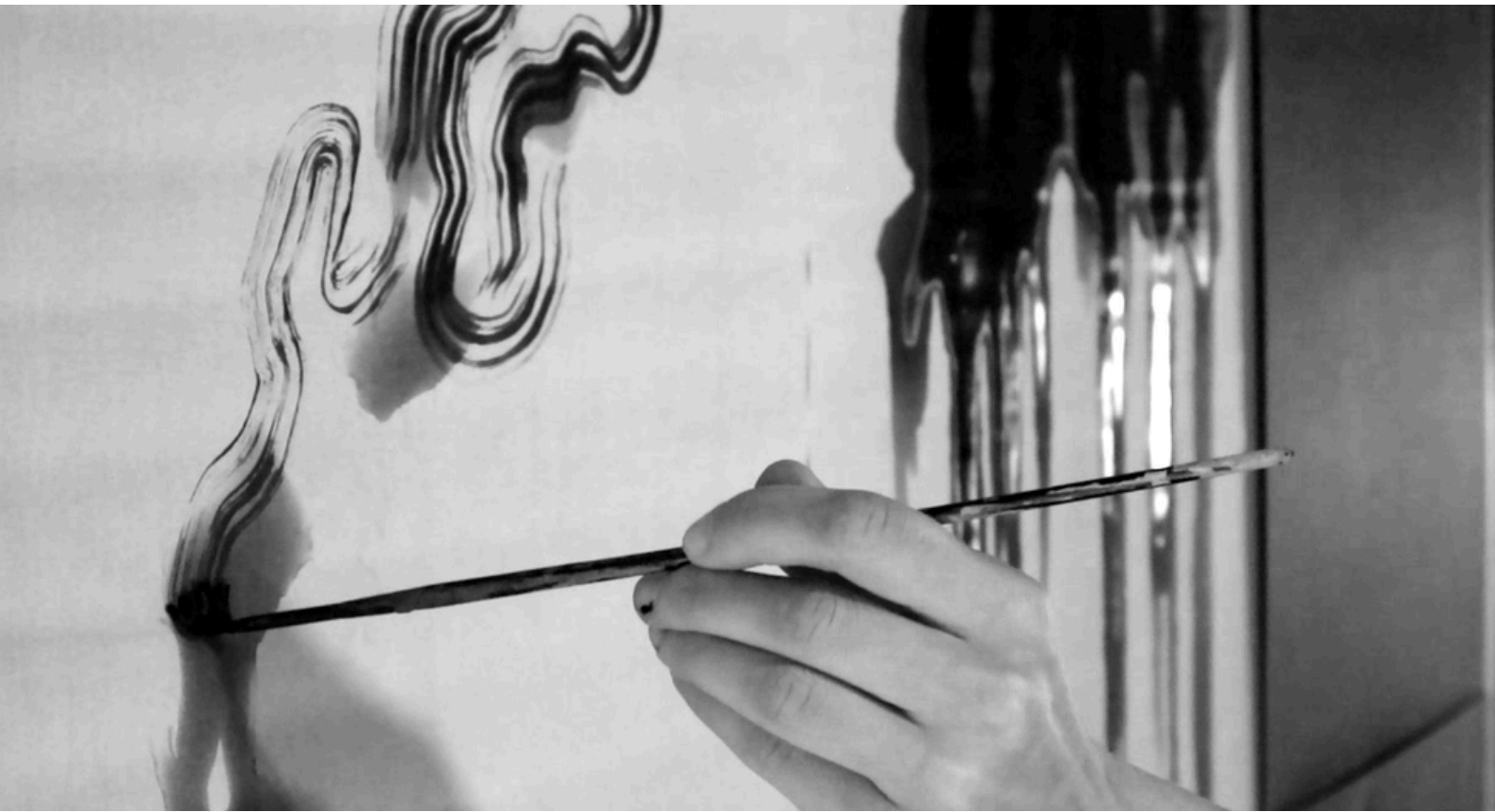
Pour convoquer le processus de lente transformation propre à la pièce, ainsi que la résonance constante du piano qui laisse vivre et mourir les sons, Eela Laitinen choisit d’utiliser du tissu hydrochromique et de laisser faire le temps qui joue un rôle primordial ici. Des pinceaux sont simplement trempés dans de l’eau claire pour dessiner/peindre des motifs simples, inspirés par la musique.
D’abord, les motifs apparaissent nettement, noir dans un premier temps, et petit à petit disparaissent, au fur et à mesure que sèche le tissu.

Tout un monde s’ouvre alors à la plasticienne, pour convoquer les modes de composition de la pièce musicale : surimpression, évanescence, répétition, imperfection, lente transformation, disparition.
Ce processus de dessin, de par sa lenteur et son altération imperceptible, nous immerge dans le temps flotté de la pièce. Le temps devient un paramètre incontournable à la peinture, comme pour la musique.
Eela Laitinen évoluera sur une surface très étalée, verticale, horizontale, en référence au temps long de la pièce.

Dispositif scénique

Le dispositif scénique est encore en cours de réflexion et fera l'objet d'une résidence dédiée. Cette performance a pour vocation d'être jouée soit sur un plateau de théâtre, soit dans un espace de type white box comme un lieu d'exposition, centre d'art, musée...

A ce jour, les pistes envisagées sont :
- Un tissu hydrochromique comme support du travail graphique : un fond de scène constitué de pans de ce tissus blanc, disposés sur un fond noir. Une vingtaine de lés, de 40 X 140 cm sont disposés sur une toile noire, constituant un agencement rappelant l'idée du patchwork des tapis d'Anatolie. Les motifs sont tracés au fur et à mesure du cheminement de la pièce et disparaissent progressivement en séchant. La pièce commence et se termine sur un fond blanc.
- Un dispositif modulable : le fond de scène et l'agencement des lés sont pensés en fonction de chaque implantation et typologie de jauge et d'espace (en fond, en angle). Un travail est à mener sur les dispositifs d'accroche et d'agencement.
- L'entrée du public est accompagnée par la diffusion sonore d'une conversation radiophonique entre Morton Feldman et John Cage (extraits tirés d'enregistrements de Radio Happenings, enregistrés à Wbay, New York – 1966-1967). Les musiciens et la plasticienne sont déjà en place.



BIOGRAPHIES

Eela Laitinen

Artiste plasticienne finlandaise Eela Laitinen s'est installée depuis dix ans en Région Occitanie. Elle développe une pratique ancrée dans une approche de cartographie sensible, explorant les connexions profondes entre le territoire, la nature et la biodiversité. Inspirée par les paysages et la faune et la flore des Pyrénées et de la Méditerranée, ses œuvres mêlent art contemporain et sensibilité écologique, évoquant des espaces où la réalité géographique dialogue avec l'imaginaire.
Ses créations, souvent empreintes de mystère, évoquent des paysages enchanteurs, peuplés de torrents tumultueux et de forêts où mythes et créatures oniriques prennent vie.
Très impliquée dans les dynamiques culturelles locales, Eela anime des ateliers participatifs et des performances où les habitants sont invités à contribuer à la création collective, tissant ainsi un réseau d'expériences sensibles. Cette dimension relationnelle de son art met en lumière la richesse des histoires personnelles et leur interconnexion avec le territoire, offrant une exploration renouvelée de notre lien avec la nature.

Mathieu Werchowski

Tzigane échappé des folklores, Mathieu Werchowski est ce saltimbanque dansant sur les portées à demi effacées de l'improvisation.
Armé d'un violon ou d'un alto, il impressionne par la fluidité du jeu et les cycles qu'il dessine à la façon des minimalistes, créant un opéra de crissements, de frottements, de vibrations.
Equipé d'un Nagra, de micros et de machines, il donne vie à un monde lorgnant du côté du spectacle vivant ou du documentaire, travail qui a été récompensé par le prix de la découverte radio de la SCAM.
Muni d'une paire de ciseaux, il crée des images déviantes qu'il expose sous le nom de Serial Cutter.
Accompagné par Fanny Baxter, il invente et coordonne le Tourisme Imaginaire, projet territorial de circuits-spectacles d'un genre nouveau.

Christine Wodrascka

La pianiste Christine Wodrascka découvre l'improvisation notamment à travers le « free jazz », qu'elle a commencé à pratiquer très jeune. Elle n'a cessé depuis lors de faire partie de le monde de la musique improvisée.
Elle joue et a joué avec des musiciens improvisateurs comme Fred Frith, Gerry Hemingway, Daunik Lazro, Evan Parker, Fred Van Hove, Dennis Charles, Jean- Luc Cappozzo, Bernatd Santacruz, Didier Lasserre , Sophie Agnel , Peter Orins..

Après quarante ans passés à improviser sur scène et à écouter en parallèle certains compositeurs contemporains, tout en continuant son chemin d'improvisatrice, Christine Wodrascka va vers l'interprétation d'œuvres écrites, notamment celles de Morton Feldman (For Bunita Marcus, For John Cage).

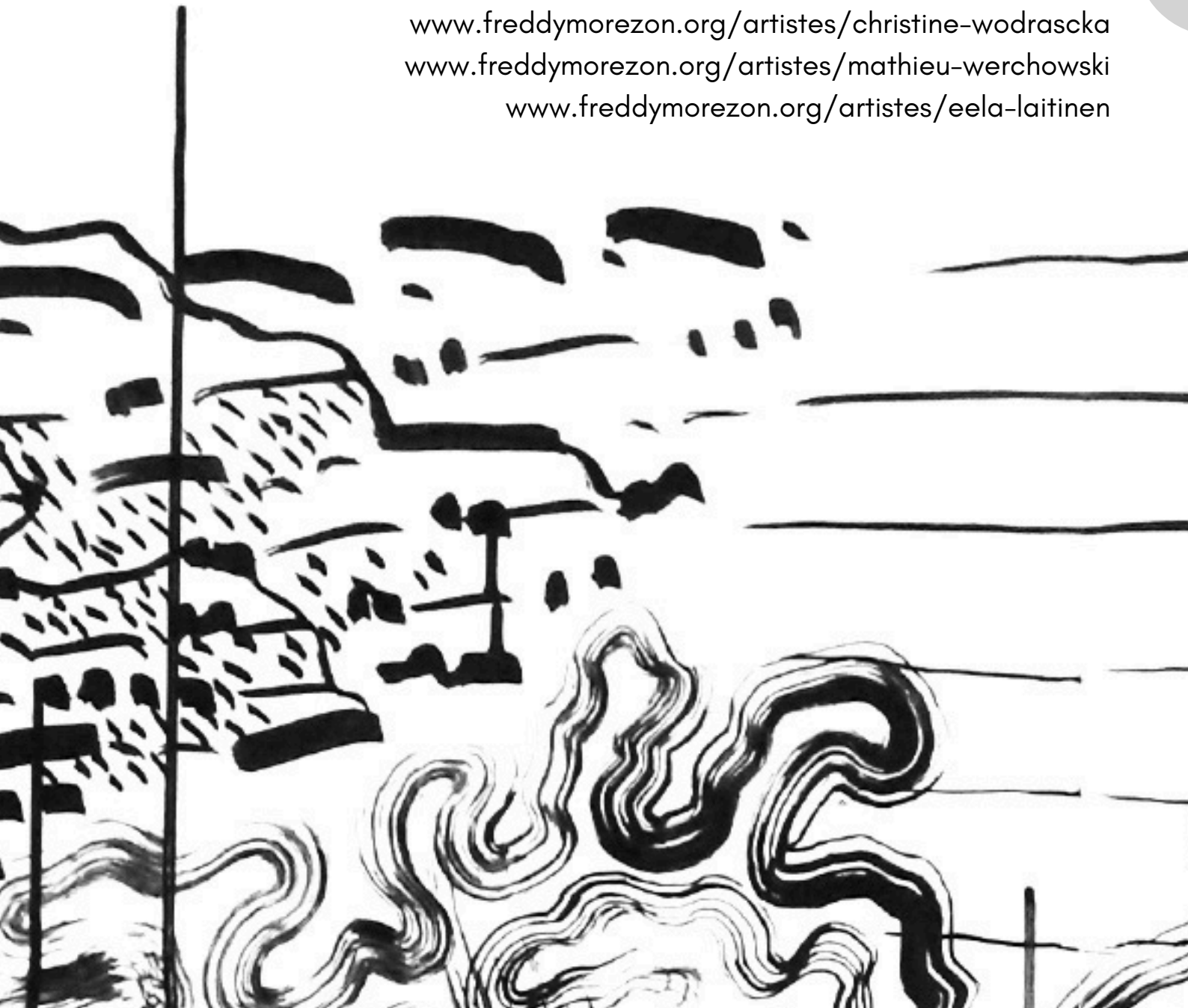
Une production Freddy Morezon, avec le soutien du GMEA-CNCM Albi-Tarn

CONTACTS

Administration
Claire Dabos claire@freddymorezon.org

Production - diffusion
François Montjosieu francois@freddymorezon.org

Artistique
Christine Wodrascka christine.wodrascka@gmail.com

ARTISTES

www.freddymorezon.org/artistes/christine-wodrascka
www.freddymorezon.org/artistes/mathieu-werchowski
www.freddymorezon.org/artistes/eela-laitinen